

Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

11^e année, N° 53, ©décembre 2003

Dans ce numéro :

Avent (période de l') / Bûche (de Noël) / Crèche / Dinde / Far (pour farce, prononcé «fort» / Guignolée / Mage (roi) / Poinsettia / Rois (fête des Rois) / Train



Pensée langagière : «*Un dictionnaire, c'est l'outil de base de l'usager d'une langue, mais c'est un outil daté parce que la langue, pour respirer librement et prendre son envol, doit s'arracher, mot par mot, des pages d'un dictionnaire.*»



AVENT (période de l')

La période comprenant les quatre dimanches avant Noël porte le nom d'**Avent**. L'orthographe de ce nom pose une difficulté puisque l'on a tendance à écrire ce substantif comme l'adverbe **avant**.

Si les deux mots ont le même sens temporel d'un événement qui arrive avant un autre, chacun est issu d'une souche différente. **Avant** (l'adverbe), vient du latin *abante*, alors que **Avent** est emprunté au latin chrétien *adventus* (la venue). Notez le «e» de cette forme latine, conservée dans le nom donné à la période précédant Noël. Pour désigner la même période, l'anglais utilise *advent*, un emprunt direct de l'ancienne forme française **advent**.



BÛCHE (de Noël)

C'est une pâtisserie bien connue du temps des Fêtes : une pâte roulée en forme de **bûche** avec beaucoup de garniture dedans et dessus. Nos mères rangeaient leur **bûche de Noël** sur les étagè-

res supérieures de la «dépense» afin d'éloigner cette délicieuse préparation des petits doigts trop gourmands. Mais d'où vient cette tradition?

Il fallait s'en douter : la **bûche de Noël** a d'abord été une vraie bille de bois qu'on faisait brûler dans la cheminée durant la nuit de Noël. Ses flammes et sa chaleur symbolisaient la nouvelle vie annoncée par la naissance de Jésus.

CRÈCHE

Ce terme, utilisé en rapport avec la commémoration de la naissance de Jésus, a subi plusieurs transformations et adaptations au cours de l'histoire.



Crèche vient du francique *krippa* (souche allemande) et désignait, à l'origine, la mangeoire pour les bestiaux. En anglais, le terme équivalent, *crib*, a ce même sens en

plus de celui de lit d'enfant. **Crèche** a été graduellement remplacé par **auge** ou **mangeoire** pour parler de l'objet dans lequel on déposait le manger des bestiaux.

L'emploi de **crèche** au sens de mangeoire de bestiaux est aujourd'hui réservé à la fête religieuse. Par extension, **crèche** désigne aussi l'ensemble des personnages et des animaux de la scène représentée dans les lieux de culte.

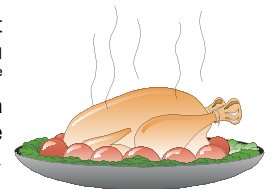
DINDE

Le nom de l'oiseau qui mijote ces temps-ci dans tous les fours de l'Amérique du Nord et de plus en plus dans ceux de l'Europe (et bientôt de l'Iraq!), évoque un souvenir : l'expression qu'on lançait autrefois à une personne qui avait fait une bêtise vraiment nouille : «T'es un

moyen **coq-d'Inde!**» (prononcé : *câ-d'Inde*). Le sobriquet traduisait l'air un peu idiot et ballot de l'oiseau appelé **dinde**, mais savions-nous que Rabelais utilisait une expression semblable?

Cet auteur du XVI^e siècle dit de son héros Gargantua qu'il soupait de «trois bœufs, une chèvre, plusieurs agneaux et une grande quantité de **poules d'Inde**». Rabelais connaissait son latin. Les Romains appelaient cet oiseau *gallina de India* (poule de l'Inde). Pour les Romains, l'Inde était l'Abyssinie, soit l'Éthiopie actuelle, où l'on trouvait cet oiseau en abondance.

Cependant, sur nos tables «gargantuesques» du temps des Fêtes, nous n'avons plus la « **poule d'Inde** » de Rabelais (oiseau relativement petit, de la taille d'une pintade), mais un oiseau beaucoup plus gros que les Espagnols avaient découvert au Mexique au XVI^e siècle. L'oiseau a d'abord porté le nom de **d'Indon**, puis de **dindon**. La langue familière (qui a de la suite dans les idées!) a donné à **dinde** le même sens péjoratif que l'expression **coq d'Inde**. « Cesse de faire la **dinde!** » (de faire l'idiot).



FAR (pour farce, prononcé «fort»)

«Veux-tu du '**fort**' avec ta dinde?». Nos ancêtres savaient distinguer le liquide du solide : ils prenaient un coup de **fort** avant le repas de Noël, et prenaient du '**fort**' avec leur dinde. **Far** (prononcé **fort** par postériorité du «a» et de son arrondissement, phénomène très répandu au Canada) est une abréviation de **farce** (voir notre numéro 32, décembre 1998). Au Canada, l'utilisation de **far** pour désigner la **farce** a son origine dans la langue populaire de la région de La Rochelle (le Poitou) d'où provenaient de nombreux colons français.

GUIGNOLÉE

Cherchez dans vos dictionnaires et vous ne trouverez pas ce mot, ni **guignoleux**, qui sont des créations de la langue populaire canadienne-française. Ces termes sont pourtant formés sur un modèle très français, **guignol**, issu d'un théâtre de marionnettes de Lyon. Le mot signifie littéralement «celui qui cligne de l'œil». Le **guignol** est un personnage comique et parfois ridicule, aux vêtements très colorés et amples.

Au Canada, la **guignolée** était un groupe de citoyens qui visitait chaque maison du village ou du quartier pour recueillir des dons. Cette tournée avait souvent l'air d'un carnaval puisque les **guignoleux** se costumaient, chantaient et faisaient beaucoup de tapage dans le quartier avec des clochettes et des bâtons. Si bien que les participants pouvaient avoir des airs de **guignol**, surtout après avoir accepté du maître de la maison un petit «coup de caribou».

MAGE (roi)

Pourquoi appelle-t-on **rois Mages** les visiteurs princiers de Jésus dans la crèche? Est-ce que le nom aurait un rapport avec un terme comme **magie** et **magicien**?

Mage vient du latin *magus*, nom donné aux prêtres de la religion des anciens Perses. Le Grec avait aussi *magos*, formé sur le mot perse *magu* (prêtre). Ces prêtres perses étaient des savants, particulièrement versés en astrologie (l'étude des astres...tiens! tiens!...l'Étoile de Noël).

Or, selon la tradition, les rois venus à Bethléem adorer Jésus arrivaient d'Orient (de la Perse) et étaient guidés par une étoile. On peut donc supposer que la direction empruntée par ces princes per-



ses leur avait été indiquée par des prêtres perses, très savants en astrologie.

Cependant, chez les Grecs, *magos*, le nom du prêtre perse, avait pris le sens de «sorcier, charlatan» parce que les Grecs considéraient que les prêtres perses étaient des sorciers. Ce sens péjoratif est passé en France vers le XVI^e siècle. Au XVII^e siècle, **mage** désigne une personne qui s'adonne aux sciences occultes et qui fait de la **magie noire** (par opposition à la **magie blanche** qui se résume à des trucs

d'illusions). Comme on le constate, le sens de dérision donné par les Grecs au nom du prêtre perse, le *magu*, a des résonances jusque dans le français moderne à travers des termes comme **magie**, **magicien**, **magique**.

POINSETTIA

Cette plante porte aussi le nom d'Étoile de Noël à cause de ses boutons jaunes (ses inflorescences) sertis au milieu de



feuilles rouges. Elle fleurit tard à l'automne et la tradition veut qu'on l'offre en cadeau à Noël. C'est une plante tropicale, originaire du Mexique. Par sa provenance et son orthographe, on pourrait conclure que la plante porte un nom espagnol.

Mais rien de tel. Le **poinsettia** (masculin) tire son nom de celui d'un ambassadeur des États-Unis au Mexique, Joel Roberts **Poinsett**, à qui l'on attribue d'avoir rendu cette plante populaire au début du XIX^e siècle, d'abord à New York, puis sur tout le territoire américain. Par un phénomène très répandu en français, le nom propre a servi à désigner la plante elle-même.

ROIS (fête des Rois)

La fête des Rois fait encore partie des traditions de nombreuses familles canadiennes-françaises. À cette occasion, on prépare une pâtisserie (galette ou gâteau) dans laquelle on a placé une fève et un pois pour désigner la reine et le roi de la fête.

Cette réjouissance familiale est issue d'une fête religieuse dont l'origine remonte au XIV^e siècle, la «fête des Trois Rois». L'Église commémorait ainsi la manifestation de Jésus aux rois mages. Le caractère religieux de cette fête est à peu près disparu aujourd'hui puisque celle-ci se résume, dans les familles, à désigner un roi et une reine au hasard d'une fève et d'un pois. Que voulez-vous : on n'a plus les rois qu'on avait!

TRAIN

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les agriculteurs canadiens-français utili-

saient l'expression «Aller à l'écurie faire le **train**»? Et comment le terme train a pu donner des expressions aussi variées que : «faire du **train**» (du bruit), «le **train-train** de la vie» (la routine), «Mener un grand **train** de vie» (vivre avec de grands moyens), et qu'en avionnerie, on parle du «**train** d'atterrissage»?

Voici un terme qui a littéralement pris le «**train** du matin » [sic. CBON] et beaucoup voyagé! Issu du verbe **traîner** (v. 1160), lui-même formé à partir du latin populaire *traginare*, **train** a d'abord désigné une file, un convoi de bêtes voyageant ensemble et tirant des charges. Au XIX^e siècle, ce sens s'est appliqué à l'ensemble des wagons tirés par une locomotive (cf. le petit **train** du Nord). À partir de cette idée, on a mis l'accent sur l'allure, le mouvement, la vitesse. D'où l'expression «Le champion a maintenu un **train** d'enfer durant toute la course».

L'expression «avoir de l'**entrain**» (enthousiasme, bonne humeur) rend cette même idée de rapidité, de mouvement, tandis que «être en **train** de faire qqch» exprime la durée de l'action. Quant à «**train** d'atterrissage», l'expression traduit l'idée de quelque chose qui **traîne** derrière. Elle est une application moderne du sens très ancien de partie arrière d'une bête.

Que penser de l'expression que nos mères nous répétaient trop souvent : «Ta chambre est toute à **traîne**»? Ou «Rassemble tes **traîneries**!» Deux belles expressions familières dont les origines remontent au XII^e siècle alors que **Train** avait le sens d'un ensemble de choses répandues sur une surface.



Le langagier vous écoute!

Composez le 4305 ou le 675-3546
ou envoyez un courriel :
langagier@laurentienne.ca

